

Un roman dans la ville

Dans son roman «Tête d'affiche», l'auteur Raoul R. Francis utilise le patrimoine angoumois comme toile de fond. Balade sur les traces de Paul Abadie fils.



Les ouvertures de la très étroite maison de Paul Abadie sont toutes différentes, explique Francis Rouillet-Renoleau.

Photo Renaud Joubert

Laurence GUYON
l.guyon@charentelibre.fr

Dans le roman «Tête d'affiche» (1), la ville où se déroule l'intrigue s'appelle Ambacle, on y trouve un lycée couvert de carreaux blancs qui tombent, des monuments signés Paul Abadie père et fils, une place déserte et un centre commercial réalisés par l'architecte Kertassof, et le quotidien local s'appelle *Vie Libre*. L'auteur signe Raoul R. Francis.

«Presque une anagramme de mon nom», sourit Francis Rouillet-Renoleau, auquel on a fixé un rendez-vous devant la maison de Paul Abadie, l'un des lieux clé de son livre. Car son ouvrage, où le patrimoine angoumois est omniprésent, défend le travail de l'architecte de la rénovation de l'hôtel de ville et de la cathédrale avec autant d'énergie qu'il démolit celui du créateur du Champ-de-Mars. Devant le n° 37 de la rue Paul-Abadie

“
Je n'ai pas envie
que les bâtiments
ne bougent pas. C'est
continuer à vivre
que de reconstruire
à partir de l'existant.”

die (2) où se retrouvent son personnage principal, Suzanne, et un journaliste de *Vie Libre*, il décrypte l'étroite et exubérante façade: «Paul Abadie, le fils, l'a fait construire en 1875, sans doute pour montrer l'étendue de son savoir-faire.» Montrant les ouvertures toutes différentes de la maison, il note: «Audessus de la porte d'entrée, le compas est l'emblème de l'architecte. Cette maison, c'est la vitrine de Paul

Abadie. Ce qui est formidable, c'est que c'est fonctionnel et décoratif. Et on voit bien pourquoi on le range dans les architectes éclectiques. Il s'est servi de tout, du néoclassique, du gothique...» Il rappelle: «C'est quand même lui qui a fait le Sacré-Cœur de Montmartre.»

Mélange d'Angoulême et débâcle

Mais qu'on ne lui parle pas du Champ-de-Mars, «une place déserte et stalinienne», s'insurge Francis Rouillet-Renoleau. Il précise: «Je ne suis pas du tout puriste. Je n'ai pas envie que les bâtiments ne bougent pas. C'est continuer à vivre que de reconstruire à partir de l'existant.»

Il ne prétend pas être un spécialiste du patrimoine, mais «un autodidacte, un promeneur qui essaie de regarder.» Originaire d'Angoulême – il fait partie de la famille des faïenciers – Francis Rouillet-Reno-

leau est prof de lettres. Il a enseigné le théâtre une dizaine d'années au Lisa, avant de partir en Italie et en Martinique.

«Quand je suis rentré, j'ai eu l'impression qu'Angoulême mourait. D'un autre côté, c'est une ville qui a des atouts, un cachet formidable.» Il sourit: «Ambacle, c'est un mélange d'Angoulême et débâcle». Pourquoi l'importance du patrimoine dans son roman? «Mon personnage ne sait pas quelle est sa place, répond l'auteur. Elle a besoin de se situer par rapport à l'espace qui l'entoure. Elle jette tout ce qui la lie à son passé, mais elle est sans cesse rattrapée par son histoire. C'est ça qui permet de se construire, de donner du sens.»

(1) «Tête d'affiche», Raoul R. Francis, éditions L'Harmattan. En commande dans les librairies ou sur internet.

(2) En contrebass du conseil départemental, boulevard Emile-Roux.